

Q. Pensez-vous qu'ils empêchent les jardiniers et les cultivateurs blancs et tous les gens dans cette branche de suivre leur état?—Je pense que si les chinois n'étaient pas dans cette branche de commerce, il y aurait plus de place pour des cultivateurs blancs et pour des jardiniers blancs dans la province.

*Par M. Trow :—*

Q. Les chinois entendent-ils l'agriculture?—Ils font de l'agriculture en petit, mais jamais sur un grand pied. Ils ont des modes de jardinage auxquels un blanc n'aurait pas recours et ils utilisent toutes les espèces d'ordures imaginables—qu'un blanc n'emploierait pas—pour forcer la végétation de leurs légumes.

Q. Ils ramassent toutes les parcelles de matière fertilisante qu'ils peuvent trouver?—Oui; ce que je viens de dire peut vous donner une idée de leurs soins à cet égard.

Q. Connaissez-vous quelque chose de la condition de l'agriculture en Chine?—Je crois que les chinois ont porté l'agriculture à un plus haut degré de perfection qu'aucun autre peuple de l'univers?—Je ne sais rien de ce qu'on peut trouver en Chine, excepté par ce que j'ai entendu dire et que j'ai lu.

*Par M. Trow :—*

Q. La terre est si productive dans votre province qu'elle n'a pas besoin de ces amendements comme ceux auxquels vous avez fait allusion?—Les chinois s'en servent toujours dans leurs opérations agricoles. Ils suivent tous cette pratique autant que j'ai pu m'en apercevoir.

*Par le président :—*

Q. Ils cultivent des petits morceaux de terre, n'est-ce pas?—Ils prennent des morceaux de terre qu'un blanc ne penserait pas à toucher pour en tirer une récolte, et ils en obtiennent des récoltes.

Q. Nuisent-ils aux opérations des maraîchers ordinaires (blancs) en faisant baisser les prix?—Ils leur nuisent quand ils sont dans le voisinage des villes.

Q. Et la conséquence de cela c'est que les blancs qui se livrent à la culture du sol, sont découragés et abandonnent leur état?—C'est bien cela; c'est ainsi que cela se passe.

*Par M. Charlton :—*

Q. Quel est l'effet de cet état de choses sur les consommateurs qui vivent dans les bourgs et les villes en question?—Je ne pense pas que les chinois réduisent sensiblement les prix.

*Par M. Connell :—*

Q. Est-ce qu'il y en a parmi les chinois qui apportent quelque somme d'argent dans la province de la Colombie-Britannique?—Nous n'entendons jamais parler de chinois qui viennent dans le pays avec leurs propres ressources. Comme je comprends la chose, ils sont expédiés par les compagnies. L'argent pour les frais de route, est avancé par les compagnies; ces compagnies font partir ces hommes de la Chine et cet argent doit leur être remboursé avec l'intérêt à un taux très élevé par-dessus le marché.

*Par M. Trow :—*

Q. Est-ce que les agents font les collections ou les chinois travaillent-ils pour eux-mêmes?—Ceux qui s'occupent à la culture des légumes, etc., j'imagine, sont des hommes qui ont été assez longtemps sur la côte, pour se racheter en quelque sorte, de la servitude: parce que nous avons à transiger directement avec ces chinois.

Q. Supposons qu'un chinois entreprenant, expédie dans ce pays 50 ou 100 de ses compatriotes, quel moyen a-t-il de se faire rembourser par les différents individus?—A mon sens, ils ont entr'eux une loi plus puissante pour forcer les débiteurs à payer que nous n'en avons. Il est très rare qu'un chinois assigne un de ses compatriotes pour dettes devant les cours du pays. Ils ont un moyen de collecter autrement ce qui leur est dû.

Q. Est-ce que les chinois n'échappent pas à la servitude dont vous parlez? ils ont la liberté, une fois dans la province de la Colombie-Britannique, d'aller travailler pour qui bon leur semble, s'ils trouvent de l'ouvrage. N'est-ce pas?—Oui, ils peu-